

Homélie du 20ème dimanche du temps ordinaire

Dimanche 14 août 2022

par Louis Duret

publié le jeudi 11 août 2022

Mes amis, la parole de Dieu aujourd'hui ne nous pousse pas à l'optimisme : une descente dans une citerne pour Jérémie- un lanceur d'alerte que l'on tente de faire taire-, la croix endurée par Jésus, des divisions dans les familles. Des prophètes dont les paroles sont mal accueillies : l'un démoralise la population et l'autre annonce des épreuves pour ceux qui choisiront de le suivre. A vrai dire, rien de bien réjouissant !

Arrêtons-nous quelques instants sur la figure de Jérémie. qui est jeté dans une cuve profonde. On ne sort jamais de là par ses propres moyens. Il faut un Ebed-Mélek, donc étranger, pour lui sauver la vie. Chacun de nous peut un jour ou l'autre être amené à jouer ce rôle. Il suffit parfois d'une parole de consolation, d'un geste, d'une présence auprès de quelqu'un qui est au fond du trou. Mais la Bible raconte aussi combien, à notre tour, nous pouvons nous retrouver bloqués dans telle ou telle citerne et craindre d'y perdre la vie. Et vous avez entendu les versets du psaume : **« Le Seigneur m'a tiré de l'horreur du gouffre, de la vase et de la boue ; il m'a fait reprendre pied sur le roc, il a raffermi mes pas. »** Et c'est le Seigneur qui va mettre sur notre route telle ou telle personne qui va me permettre de reprendre pied.

Arrêtons-nous à l'Évangile : il faut bien se rendre à l'évidence : quand on exige et on promet la justice, on peut déclencher la violence de ceux qui n'en veulent pas. Quand on requiert l'égalité pour tous, éclate la colère de ceux qui ne veulent rien lâcher de leur pouvoir et de leurs avantages. Quand on...bref, ne serait-il pas mieux de se taire ? A croire que la vie chrétienne n'a rien d'un long fleuve tranquille.

Le feu, certes peut réchauffer, mais quand il purifie c'est douloureux. La parole vraie divise et provoque inévitablement de l'hostilité. C'est ce qui arrive à notre pape François. La publication de son encyclique *Laudato Si* s'est heurtée aux milieux conservateurs américains, et en premier lieu les climato-sceptiques poussés par les géants du pétrole. Ils se sont vraiment déchaînés contre lui.

Le pape ne rejette pas l'économie ou l'argent en bloc, mais une manière particulière de faire de l'économie ou une manière particulière d'utiliser

l'argent. C'est effectivement l'idolâtrie de l'argent que met en cause François. C'est l'argent qui commande, ne cesse-t-il de dénoncer, et « toutes les choses qui sont à son service, au service de cette idole, commandent » !

« L'économie spéculative n'a même plus besoin de travail, elle ne sait qu'en faire. C'est pourquoi elle n'a aucun scrupule à transformer en chômeurs des millions de travailleurs ».

Et ce que dit François sur l'accueil des migrants ne divise-t-il pas nos communautés ?

Revenons à Jésus et à la bonne nouvelle qu'il proclame. Depuis le feu de la Pentecôte, cette annonce est comme une flamme qui se répand à vive allure: dans le peuple juif, elle paraît destructrice de tout l'édifice religieux ; dans le monde païen, elle est considérée comme une contagion déraisonnable. Saint Paul l'écrit aux Corinthiens : « **Nous prêchons un Messie crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les païens** ». L'incendie est tel que celles et ceux qui se laissent embraser sont rapidement exclus des synagogues. Et l'on voit se réaliser ce que décrivait déjà avec désolation le prophète Michée : « le fils traite son père de fou, la fille se dresse contre sa mère, la belle-fille contre sa belle-mère. Chacun a pour ennemis les gens de sa maison » (Michée 7,6).

D'ailleurs Jésus, lorsqu'il pressent ces déchirures parle d'expérience. Lorsque, comme le raconte Luc, « Jésus, avec la puissance de l'Esprit (l'Esprit de feu) revint en Galilée », l'une de ses premières visites fut pour son village natal de Nazareth. On se souvient de cette scène. Après un moment d'enthousiasme, ses amis d'enfance et ses proches se retournent contre lui, parce qu'il vient de leur dire que sa mission dépasse largement les frontières d'Israël. « Tous furent remplis de colère dans la synagogue en entendant ses paroles. Ils le jetèrent hors de la ville... ». Saint Jean l'écrit : « Ses frères ne croyaient pas en lui. » (Jean 7.5). Jésus était un passionné de Dieu son Père et des hommes ses frères. Comme tout passionné il vient embraser son entourage du feu de sa passion : ses paroles réchauffent, ses gestes brûlent. Alors il voudrait que tout s'éclaire, que tout s'embrace, que tout se réchauffe. Or il a rencontré la tiédeur, certains voudraient éteindre ce feu avant même qu'il soit allumé.

Le baptême dont il parle est son passage, sa Pâque, ce moment où il donnera la plus grande preuve de son amour. Alors on comprend pourquoi il lui en coûte d'attendre pour dire et manifester jusqu'où peut aller l'Amour de Dieu pour l'humanité. La paix qu'il nous donne est en réalité le fruit de l'amour, mais d'un amour déconcertant par ses exigences : « Aimez vos ennemis ». Ce n'est que dans la mesure où nous acceptons d'aller jusque-là que nous pouvons entrevoir la paix selon Jésus.

En fait Jésus vient mettre à nu notre cœur. Sa parole, comme un feu, vient brûler tout égoïsme, toute étroitesse d'esprit, tout ce qui s'oppose à l'amour de Dieu. « **Débarrassons-nous de tout ce qui nous alourdit** ». Et que le feu de l'amour de Dieu embrase tous les cœurs.